

# L'Allergie

---

Sylvie Cady\*

## Résumé

*Ce travail constitue une première étape d'une recherche engagée depuis dix ans sur l'allergie.*

*L'allergie est définie ici par rapport au fonctionnement immunologique déterminé par le médical.*

*La crise allergique apparaît autour d'une situation d'impasse, ce qui explique la réponse immunologique.*

Une observation clinique permettra de préciser cet état. Elle fait référence au fonctionnement de la personnalité allergique ou l'impasse se traduit dans la relation triangulaire qui différencie le sujet de l'image maternelle structurante. Une évolution de la symptomatologie vers l'oedipe traduira un autre fonctionnement de l'allergie, celui d'un registre plus psychonévrotique où l'oedipe demeure une difficulté relationnelle inélaborable. Cette situation d'impasse, facteur déterminant de la somatisation, tourne autour d'un conflit sans issue. La perturba-

tion du rythme corporel autour de l'impasse reste une autre donnée essentielle.

Déjà l'anamnèse montre bien cette formulation de la somatisation autour de la relation triangulaire.

Johann, 16 ans, a des difficultés respiratoires allergiques plus fréquentes depuis deux ans. Son histoire s'inscrit dans une relation maternelle très spécifique; cette dernière arrête de prendre de la drogue à la naissance de sa fille alors que le père demeure un grand utilisateur d'héroïne. L'enfant passe les cinq premières années de sa vie à l'étranger, entre ses deux parents, et son développement ne semble pas poser de problèmes. A cinq ans, elle est décrite par sa mère comme autonome et dans une relation de proximité paternelle oedipienne.

La séparation entre les deux parents a lieu à cet âge. A la suite d'une prise de drogue trop importante, le père brutalise son épouse devant l'enfant. Le départ du père de la maison familiale se fait trois mois après la décision de séparation.

Pendant cette période, la mère décrit un mouvement de régression chez sa fille qui perd son autonomie et traduit un malaise dans la relation au père. De fortes crises d'asthme apparaissent, lorsque la relation ne peut être évitée. Se réfugier dans

---

\* Psychanalyste. Directeur Adjoint du Centre Internationale de Psychosomatique, Paris. Enseignante Université Paris VI.

l'imaginaire est l'une des positions de fuite privilégiées de l'enfant, et les seuls moments harmonieux de leur relation sont ceux où elle lui demande de "jouer à la nounou", ce que n'apprécie pas la mère.

De retour en France, mère et fille vivent une situation collée, où chacune récupère la perte affective de la relation au père. Puis vient un jour où la mère, sort de cette situation dépressive, en nouant une relation privilégiée avec un homme. Les crises d'asthme, qui avaient disparu dans la relation fusionnante mère-enfant, reprennent, et l'arrivée de cet homme au foyer se traduit par une hospitalisation de l'enfant.

Cette nouvelle relation qui ne dure pas, révèle à la mère les difficultés de sa fille à se distancier d'elle.

Pour faire évoluer cette situation, elle décide de prendre en garde une autre enfant, mais la présence de cette jeune fille déclenche à nouveau une crise d'asthme, suivie d'une hospitalisation. Ce projet sera donc stoppé. S'ensuit un laps de temps assez long sans crises, où la mère et l'enfant baignent à nouveau dans une relation duelle, sans troisième terme.

Il y a deux ans, le père réapparaît en France et retrouve sa fille. Il persuade sa femme de le laisser vivre au foyer, afin de s'occuper de Johann. Durant cette période de relation triangulaire, l'asthme réapparaît. Des crises importantes, peuvent être mises en parallèle avec des scènes d'agressivité paternelle, lorsque le père témoigne d'une présence par trop limitative. En dehors de ces moments,

le père noue une relation dans laquelle il continue de "jouer à la nounou". Ceci pousse la mère à se séparer définitivement de son mari. Celui-ci ne quitte cependant pas le quartier, où il squatte une chambre et où il vient voir sa fille tous les jours, à la sortie de l'école.

Les retrouvailles après l'école, entre la mère, le père et sa fille, se passent mal, et déclenchent chez Johann, la tension corporelle annonciatrice des crises d'asthme. Petit à petit, cette tension corporelle envahit la journée entière. En raison de cet état, une relaxation psychosomatique est envisagée. Nous voyons donc là apparaître l'incidence de la perturbation du rythme corporel dans la demande même de prise en charge en relaxation psychosomatique.

La technique de relaxation doit tenir compte ici de la spécificité de l'organisation de la personnalité. En effet, la jeune fille n'a de repères personnels qu'en rapport avec une image maternelle. Elle a une image de son corps et une organisation spatio-temporelle qui fonctionne dans ce même cadre de "relation-miroir". Face au miroir, elle n'a de repère que si sa mère, ou quelqu'un qui la représente, est avec elle. L'heure n'a de sens que grâce au repère d'autrui; dans ce contexte, sa propre montre n'offre aucun intérêt, elle préfère demander le temps à quelqu'un, comme elle le ferait avec sa mère. Et comme, sur le plan spatial, elle n'est à l'aise que dans la référence du miroir, c'est cette écriture qu'elle affectionne tout particulièrement; elle y trouve une

détente qui n'est plus réalisable dans la forme gauche-droite qui lui est imposée.

La mise en place de la relation pour la relaxation, ne peut donc se faire qu'à partir d'une personne située en face d'elle. Nous sommes dans un *fonctionnement projectif où elle est l'autre*. En général, elle ne recherche et n'est à l'aise que dans les relations à deux qu'elle se choisit. Lorsque les relations à trois avec deux personnes qu'elle associe à la différence existent, cela crée une tension, dit-elle puis rapidement c'est la crise d'asthme. Mais cette information lui a été donnée par sa mère.

Nous voyons donc là apparaître l'incidence de la perturbation du rythme corporel sur la somatisation. La demande même de prise en charge en relaxation psychosomatique s'effectue autour de cette perturbation de la rythmicité corporelle.

## I - LA PERSONNALITÉ ALLERGIQUE

### 1 - *Le rapport soi - non -soi*

Les premières séances de relaxation sont consacrées à la mise en place relationnelle. Les exercices proposés allient l'actif et le passif. Pour l'activité, ce sont des exercices simples d'élongation et de détente. Ils reprennent des mouvements que la jeune fille fait intuitivement pour se détendre. Pour la partie passive, nous convenons d'une recherche des parties corporelles tendues et détendues.

Durant ces premières séances, la thérapeute met Johann dans une relation à un non-soi, ce qu'elle ne peut accepter visuellement; alors elle regarde en bas, ou parfois sur le côté. La relation de face à face est refusée parce qu'elle se sent, dit-elle, "gênée par ce qui est devant".

A la deuxième séance, elle décide d'essayer la situation allongée, qui ne peut être que pire pour la jeune fille puisqu'elle est confrontée au vide, ce qu'elle ne peut non plus supporter. Elle pense que, pour la relaxation, la situation en miroir avec la thérapeute à son côté, est la meilleure position; elle dit qu'elle sera plus à l'aise quand elle la connaîtra mieux.

Malgré cela, la relation a du mal à s'inscrire, car il n'y a pas de troisième séance; Johann a oublié son rendez-vous. Elle révèle alors que la différence (présence-absence) de la relation lui est difficile. Désormais, il faut que la thérapeute lui marque la date de sa prochaine venue sur un papier, car elle n'a pas de crayon. Ceci jette les prémises d'une relation transférentielle de type maternelle sans distance. Elle finit malgré tout par rêver d'une jeune fille blonde et se décide à adopter le face à face dans la relaxation, mais... en fermant un oeil! Je demeure dans une attitude neutre, voyant en cela le peu de présence qui m'est demandé.

La semaine suivante, elle me dit être rassurée car sa mère trouve mon appartement à son goût, et comme les couleurs de mon ameublement semblent être les couleurs préférées de sa mère, elle peut se mettre en face

à face "pour faire miroir aujourd'hui". Elle ajoute: "c'est comme ça que je me sens le mieux". Mais il faut reprendre les exercices au début car elle n'a rien enregistré.

A partir du moment où elle fait une liaison entre la thérapeute et sa mère, le corps peut prendre sa place. Tout ce qui a été construit dans l'espace de la différence (mère-thérapeute) ne s'est pas inscrit. Parallèlement le rythme corporel qui accompagne cette difficulté est disharmonieux, aucune possibilité d'action personnelle sur son corps n'est visible.

## 2 - *Le rapport à l'identité*

Après la relaxation face à face, elle me dit que lorsqu'elle est seule face au miroir, elle a du mal à se coiffer car elle ne se voit pas très bien. Une longue discussion s'ensuit sur le miroir, puis elle expérimente cette surface réfléchissante avec la thérapeute pour lui montrer qu'en sa présence elle trouve son image plus nette. A l'issue de cette découverte, nous introduisons des consignes sur le visage en relaxation. De ce travail sur le visage, elle découvre que la femme blonde de son ancien rêve pouvait bien ressembler à la thérapeute. Elle ajoute qu'elle aurait bien aimé être blonde, comme sa mère (cette dernière n'est pas blonde). Je m'exclame: "tiens nous avons la même couleur de cheveux?". En définitive, pour elle, il est indéniable que la thérapeute ressemble à sa mère.

A la séance suivante, elle s'est

éclairci les cheveux, se sentant plus à l'aise. En relaxation, l'évocation d'une situation liée au visage l'amène à se représenter elle-même devant le miroir où elle se voit et où elle se rend compte qu'elle se décrit dans la ressemblance à la mère.

A l'issue de cette séance, elle m'offre des "collages" pour expliquer à la thérapeute ce qui se vit. Sur ce papier, deux éléments identiques sont collés.

"Si je suis en présence d'une autre personne que je ne connais pas, dit-elle, je suis double, je suis dédoublée". C'est pourquoi, pour l'instant il faut coller les deux morceaux et ils sont identiques.

Dans cet espace relationnel, le rythme est une reprise telle quelle, de ce qui est géré par le thérapeute.

Malgré tout elle manifeste sa satisfaction autour de ce qui fait référence à la rythmicité. Nous choisissons ensemble des exercices dans ce sens.

Ce qui est visible ici c'est ce qui est retenu de la relation dans la logique de l'allergie. Ce qui est en cause, reste la problématique du soi, non-soi, également lisible au plan de la relation à l'autre. Relation où l'autre est toujours conçu comme étant le double de soi ou plutôt soi-même en double, car, dans l'allergie, il y a cette difficulté de concevoir la différence et la nécessité de réduire tout à l'identique. Le visage qui existe ici est celui de la mère mêlé à la relation à la thérapeute à laquelle Johann s'identifie. Elle a le visage de l'autre (la mère blonde) tout comme dans son rapport à sa propre identité.

## II - LA DIFFERENCIATION: SOI – NON-SOI

### – *La première étape*

Pendant ces quelques séances, nous gardons la même consigne que précédemment pour ne pas confronter Johann à la différence. Le fait que ces exercices tournent autour du rythme corporel, va servir de support tonique harmonieux. Le soubassement corporel rythmé est destiné à prendre un moindre risque face à la problématique somatique qui sous-tend ce processus de différenciation. Pour cette même raison ce fondement rythmique de l'exercice demeurera tout au long de ces trois étapes.

Par contre, pour sortir du collage et mûrir la relation vers la différenciation j'oublie de marquer le prochain rendez-vous sur le fameux papier. Ceci est rendu possible grâce à tout le travail de représentativité qui précède et qui a permis une légère distance relationnelle. Cette attitude fonctionne en tant qu'équivalent d'interprétation. Elle permet à Johann de récupérer la mémoire des dates de ses rendez-vous et du contenu des séances. Elle nous permet d'éclaircir la relation.

Et c'est ainsi que Johann relate la relation sans limite, qui se jouait face aux gens, elle ne lui permettait pas de se prendre en main et de se souvenir. Cet espace pose encore actuellement problème. C'est pourquoi je lui propose en relaxation une recherche sur les limites corporelles, ce qu'elle accepte. Je lui donne un choix d'exercices qui ont une formulation

active et rythmique, autour de la différence.

L'exercice ici fonctionne en tant qu'équivalent d'interprétation, ce qui permet à la jeune fille de traduire, par le truchement du dessin, la structuration dedans-dehors, qui se fait avec tension, de cette même tension annonciatrice de la crise. Je lui indique alors la possibilité de traduire des difficultés de vie par des problèmes corporels.

Au cours des séances qui vont suivre, "la tension interne" va disparaître. Parallèlement à l'angoisse, une autre tension "plus extérieure", se fait jour, traduite par Johann par le terme de "dysharmonie". Elle la situe dans une même ordre de situation, qui renvoie à la différenciation.

Or ceci correspond à l'ouverture de l'impasse autour de la différence, à l'évolution vers le conflit. Pour elle, il est clair que rien ne peut être fait en "solitaire". Elle a besoin du repère de l'autre pour se situer. Actuellement, lorsqu'elle se trouve seule face à elle-même, un étrange phénomène qu'elle ne peut encore décrire, surgit avec angoisse. Plus tard, elle découvre à la suite d'une consigne d'auto-massage sur tout le corps que lorsqu'elle agit seule elle est "décorporalisée". La traduction sur le plan de la représentation de cette sorte de dépersonnalisation, permet à l'angoisse et à la tension de diminuer.

C'est comme si en évoluant vers l'autonomie elle percevait en même temps la perte de soi même en double; celle qui fait référence à la relation maternelle. Ceci l'angoisse en

mon absence où elle est confrontée à la différence. C'est pourquoi parallèlement elle me demande d'inscrire dans un cahier les exercices élaborés en séances. En refaisant ces mêmes expériences en mon absence, elle élabore l'absence, tout en gardant ma présence avec le cahier. Cette perte renvoie à la différence soi – non-soi et à un rapport d'identité perdue, dédoublée, décorporalisée.

A ce moment de tension, l'aide du rythme corporel lui semble une donnée essentielle. Elle empêche les effets du conflit d'atteindre des degrés inmaîtrisables.

#### – *La deuxième étape*

Avec l'intrusion accidentelle du père par la mère dans la thérapie, on aborde la deuxième étape de la différenciation. Jusqu'à maintenant, Johann n'a jamais fait la moindre allusion à son père. Un incident, va faire surgir sa présence.

En effet, la mère demande à me voir: elle réclame un certificat en vue d'expulser son mari de France car celui-ci dit-elle, "devient préjudiciable à la santé mentale de sa fille". Je refuse de la voir à la place de Johann, mais nous organisons un rendez-vous à un horaire différent pour parler de cette affaire toutes les trois. Je ne ferai pas de certificat, mais dirige mon propos sur l'intérêt de trouver une solution qui permettra à la mère comme au père d'être présent auprès de l'enfant.

Le malaise de Johann face à cette séance se traduira par cette nouvelle forme de tension corporelle que le

travail représentatif de la jeune fille reliera à l'ancienne crise d'asthme, alors qu'actuellement c'est de l'angoisse qui apparaît. Tout comme celle qui existe autour d'une activité onirique en relaxation, dans une situation où elle se différencie de moi en décidant seule de la consigne. Dans cet espace onirique, deux objets deviennent angoissants du seul fait qu'ils se séparent. Dans la nuit qui suit cette séance elle fait un rêve autour de la différenciation. Elle est seule face à son père qui apparaît sous les traits d'une tête bicéphale moitié homme, moitié femme. Elle éprouve face à ce père la même angoisse. "Cela change quelque chose pour moi" dit-elle. Elle se rappelle alors qu'il s'agit de la répétition d'un rêve ancien oublié et qui à l'époque avait provoqué une importante crise d'asthme au réveil.

Plus tard, elle traduira cette inquiétude de séparation après des exercices choisis par elle autour de la différenciation corporelle. En rêve, elle voit un être bicéphale, dont les deux têtes se séparent lorsqu'un homme, son père se dirige vers elle. Autour de ces événements et pour leur maîtriser elle utilise des exercices respiratoires rythmés effectués auparavant en séance.

On se rappelle là que le travail de l'allergie consiste justement dans cette tentative de relaxation de réduire tous les visages au seul visage qui existe. L'apparition du visage de la différence met ainsi en cause le système duel, créant une situation maintenant conflictuelle grâce à la possibilité d'élaborer un système représentatif

qui rende compte de la présence de la différence, c'est ce qui se réalise ici maintenant.

– *La troisième étape.*

C'est le passage à la situation allongée en relaxation qui va permettre d'aborder définitivement la différence.

Dans un premier temps nous reprenons les exercices antérieurs. Puis très vite, des exercices sont choisis personnellement avec une préférence pour la prise de conscience du visage. Ils vont mener Johann avec le support du rythme corporel à se découvrir dans le miroir. Le rythme y devient là un repère rassurant. Sur cette surface réfléchissante, notre patiente y découvre en premier lieu une image bizarre parce que nouvelle. Le rouge à lèvres de couleur mauve qu'elle met à présent lui confirme la réalité de son image. Elle est rassurée. Ceci lui permet de remodeler son identité.

Plus tard, voyant la thérapeute dans une tenue différente de celle dans laquelle elle a coutume de la voir, elle se rend compte qu'elle avait l'habitude de s'habiller sur un mode qu'elle définit elle-même comme étant "miroir-identique". Elle se flatte, ce jour là, d'être dans le registre de la différence: elle est féminine, la thérapeute est masculine.

J'interprète les images masculinité-féminité en fonction des images père-mère différenciées, qu'elle aborde maintenant sans angoisse, car elle a acquis sa propre identité qu'elle peut décrire puis dessiner. Parallèle-

ment, le rythme corporel se trouve bénéficiaire de l'harmonie.

C'est à cette période que les crises d'asthme disparaissent.

Ce qui est en jeu dans le fonctionnement de la personnalité allergique, c'est donc la différenciation corporelle moi – non-moi. Le problème organique n'y est pas réductible ici au choix d'organe, mais à la possibilité d'avoir un corps face à l'autre.

### III - L'EVOLUTION PSYCHONÉVRÓTIQUE DANS L'ALLERGIE

La structuration oedipienne fait réapparaître les crises d'asthme dans un premier temps. En fait l'imaginaire est libéré d'autant plus qu'on est dans l'adolescence et vient se focaliser sur le père, qui devient une difficulté indépassable. D'elle-même elle utilise alors les exercices autour du rythme corporel mais quelque "chose de profond, dit-elle, ne lui permet pas de maîtriser totalement sa difficulté". Cette profondeur renvoie à l'impasse et à la tension. Il faut alors l'apport de la compréhension de cette situation oedipienne qui permet l'ouverture de l'impasse et l'abord d'une nouvelle angoisse autour de l'oedipe. Face au conflit représenté et à l'angoisse, les exercices demandés par Johann en relaxation autour du rythme corporel, aident à la maîtrise de la situation. Dans cet espace psychonévrotique, on s'approche de ce que Sami-Ali appelle "l'anonyme du corps". Les problèmes qui se

posent ne renvoient ni à la zone érogène ni à un organe matérialisant un fantasme inconscient. On est aux confins d'une somatisation qui pour avoir un sens, ne met pas moins en branle un processus immunitaire.

#### IV - LE RYTHME CORPOREL

A travers l'observation de Johann, on peut repérer le rythme en tant que support du processus de somatisation. Dans un premier temps on est dans l'impasse, le rythme corporel est coupé en profondeur, aucune possibilité d'action personnelle pour Johann, sur son corps n'est lisible. La rythmicité se trouve prise dans le fonctionnement de la personnalité dans son ensemble. La difficulté d'organisation dans la relation transférentielle recouvre cet état. Parallèlement l'asthme n'a pas régressé.

Une fois le transfert établi, la reproduction telle quelle du rythme de la thérapeute s'inscrit dans l'organisation de la personnalité allergique. L'aspect rythmique semble pourtant une donnée d'organisation essentielle, puisque c'est sur ce type d'exercice que la jeune fille accroche d'emblée.

En abordant ensuite le processus de différenciation l'exercice rythmé va servir de support à la dynamique de différenciation et créer un soubassement de récupération harmonieux face à la dysharmonie rythmique que supporte le processus de somatisation. C'est effectivement de cette

manière que Johann se sert de la rythmicité corporelle, lorsqu'elle est confrontée à une situation difficile, autour de la différenciation qu'elle élabore par le truchement du dessin. En fait, elle s'appuie sur l'exercice autour du rythme corporel lorsqu'elle est mise dans la tension annonciatrice de la crise, car d'elle-même elle prend conscience que cela lui permet de l'éviter.

Avec l'accès à l'angoisse, une autre tension plus extérieure qui ne dysharmonise pas aussi profondément le rythme corporel va apparaître, elle est liée à cette situation difficile qui s'ouvre vers le conflit autour de la différenciation. Malgré tout, l'aide du rythme corporel reste une donnée essentielle: elle permet au conflit de rester dans des degrés toujours maîtrisables. Et c'est enfin par un même soubassement rythmique rassurant que la maîtrise définitive se fera jour. Dans toute cette étape autour de la différenciation la rythmicité corporelle devient une alliée pour faire évoluer le conflit.

A travers cette observation clinique on peut mettre en évidence deux aspects du rythme corporel suivant qu'il est confronté à l'impasse ou au conflit. L'image détermine une rupture rythmique essentielle prise dans l'organisation de la personnalité en son ensemble qui n'a pas accès à une action sur son corps. Ce qui permet l'évolution rythmique dans ce cadre, c'est la prise en compte du rythme de l'autre, lorsque la relation transférentielle peut s'établir. Ceci crée un fond tonique confortable

auquel viennent se heurter les dystonies créées dans les situations liées à la somatisation. La dystonie se trouve de ce fait amoindrie.

Avec le conflit, le rythme tension-détente est également perturbé, mais il paraît moins essentiel et plus facilement maîtrisable avec la relaxation. A cela deux raisons: le fait que l'action du sujet sur son corps est devenu possible et le sens de la tension qui si elle est importante, n'en demeure pour autant que plus superficielle. On retrouve cette dynamique rythmique différente entre impasse et conflit dans l'évolution psychonévrotique dans l'allergie.

Dans l'allergie, en effet, le corps fonctionne en tant que schéma de représentation en communication avec l'imaginaire maternel. L'organisation corporelle se trouve médiatisée par une image maternelle et un surmoi représentant à la fois ce qu'il y a de plus objectif et de moins objectif, à savoir d'une part les normes de fonctionnement socio-culturel et d'autre part le rythme même du corps maternel.

D'une manière générale la relation précoce à une figure maternelle, outre qu'elle permet au corps d'avoir des repères spatio-temporels, installe précisément un rythme biologique fondamental caractéristique de tout un chacun. Car le corps n'est pas réductible à sa simple représentation, il est d'abord fonction de rythmes multiples biologiques. La figure maternelle dans le fonctionnement allergique joue un rôle de synchroniseur permettant à l'organisme notam-

ment, d'harmoniser ses rythmes, de trouver son entité de fonctionnement.

Confronté à la différenciation, ce rôle s'éclate. Le corps n'induit plus le rythme maternel. Lors de la crise, le corps qui ne peut plus se constituer par projection, est sans solution de continuité rythmique, jusqu'à ce que le retour de l'imaginaire lui permette de s'en sortir. Celui-ci est organisé autour de la mère.

Avec la différenciation le corps prend la forme d'une impasse qui enferme toute issue élaborative. La forme d'une impasse qui prédispose à la somatisation. Ceci entame le corps en sa réalité, en sa rythmicité biologique, ce qui ne donne pas à la somatisation un sens symbolique, ceci peut exister dans l'après coup.

Ainsi les troubles toniques dans l'allergie font référence à la mise en place du tonus. Ils renvoient à cette distance qui ne s'établit pas entre deux corps, deux regards. Le tonus n'a pas acquis sa sensibilité spécifique. C'est une enveloppe générale rivée à la dimension relationnelle prise dans le fonctionnement projectif maternel qui lui prête sa valeur biologique. La détente ne peut avoir lieu que dans cet espace relationnel. La tension en dehors des facteurs d'environnement recouvre tout écart de cette relation. L'impasse tourne autour d'une perte. La projection mouvement constitué dans un rapport narcissique à l'autre ne peut plus être. D'où l'incidence sur le fonctionnement biologique du rythme.

Si on pose le problème en ces

termes, on voit tout de suite qu'il faut approfondir le fonctionnement du sujet.

Car c'est dans la mesure où la projection rencontre une impossibilité de se situer dans la relation que l'activité motrice va être dysrythmée par la tension. Ceci coïncide avec un dysfonctionnement qui montre qu'il y a quelque chose qui a lieu au niveau du refoulement. En quelque sorte, la fonction motrice se trouve inhibée par une impossibilité momentanée, interne, de créer un corps imaginaire par projection.

Dans l'allergie, la localisation n'a rien de spécifique. Ce qui est en cause, ce n'est pas la signification symbolique de l'organe cible, mais une défaillance caractéristique du système immunologique qui se manifeste par une perturbation profonde du rythme corporel dans une situation où la dynamique introjection-projection se trouve rompue.

La relaxation y a une action de synchroniseur, permettant à l'organisme d'harmoniser ses rythmes, de trouver son unité de fonctionnement, de se "mettre à l'heure" ajustant ainsi le degré de tension musculaire à celui de la vigilance corticale. La relaxation, en permettant une baisse des informations proprioceptives peut ainsi agir de la périphérie vers les autres centres et favoriser la maîtrise d'une situation conflictuelle.

Par ailleurs, toute perturbation au niveau du système nerveux tel le *stress* ou situation d'impasse touche au taux de sécrétion des hormones hypophysaires et entraîne une pertur-

bation du système immunitaire. Plus généralement, il est reconnu l'existence d'un dialogue continu entre système nerveux et système immunitaire.

D'autre part, Virel précise l'existence d'une véritable fonction biologique de l'imaginaire dont l'expression n'est pas exclusivement le fait du rêve hypnique. Pour lui une composante du rêve existe à tous les niveaux fonctionnels du système nerveux. Voilà pourquoi l'impasse suivie du refoulement de la fonction de l'imaginaire s'expose au plan de la somatisation. Le rythme corporel dans ce cadre de représentation est rompu. Cette rupture recouvre le plan biologique. Et c'est ainsi que l'on peut aussi comprendre, que redonner au sujet une enveloppe générale tonique rythmique construite dans la relation transférentielle évite la rupture en maintenant un minimum d'équilibre. Le *stress* se trouve de ce fait amoindri. L'effet somatique également.

## CONCLUSION

En définitive, les relations d'objet s'organisent presque dès la naissance et tous les aspects de la construction corporelle et de la vie mentale sont liés à ces relations. La façon dont l'enfant vit le monde extérieur qui inclue très tôt l'expérience du tiers est constamment influencée et influence à son tour le monde interne qu'il construit. C'est autour de cette dynamique problématique que se situe le fonctionnement de la

personnalité allergique. Les situations extérieures et internes sont interdépendantes puisque introjection et projection opèrent côte à côte dès le début, avec le fait que dans l'allergie, autour de la crise, ce rythme porté par le corps se trouve rompu.

Et ceci nous renvoie à la technique qui facilite la structure narcissique nécessaire au mouvement de la projection. La relaxation sera alors un synchroniseur permettant à l'organisme d'harmoniser ses rythmes de trouver son unité de fonctionnement en ce qui concerne deux paramètres fondamentaux qui se répercutent sur toute l'organisation psychosomatique: la rythmicité corporelle, la projection, tout ceci pris dans la relation.

La relation est le plus important facteur qui intervient dans la relaxation. Elle crée des variations cycliques qui ont ceci de particulier qu'elles engagent à la fois le corps réel et le corps imaginaire. Ceci détermine un

niveau infra symbolique d'échange, celui-là même qui pose le problème de la somatisation dans l'allergie.

### **Abstract**

*This paper is the result of a ten year investigation on allergy. Allergy is defined in relation to the immunological functioning determined by the medical condition. The allergy crisis appears around a situation of impasse which accounts for the immunological response.*

### **BIBLIOGRAPHIE**

- Cady S. *Le corps, le mouvement et la parole . Contribution à la psychosomatique de l'enfant*. Centurion, Paris, 1992.
- Cady S, Roseau C. *Les métamorphoses du corps*. L'Harmattan, Paris, 1996.
- Cady S. *Psychothérapie de la relation, une approche psychosomatique*. Dunod, Paris, 1998.
- Sami-Ali M. *Penser le somatique. Imaginaire et pathologie*. Dunod, Paris 1987.